



LE SQUARE AUX ICONES

A deux pas de la cathédrale Alexandre-Nevski, dont la crypte abrite des icônes parmi les plus réputées et les plus saintes des Balkans, si vous pas vous conduisent vers le petit jardin coincé entre le Club Militaire au sud et l'église Sainte-Sophie au nord, arrêtez-vous un instant sous la voute verdoyante de ses tilleuls centenaires et prenez le temps de chiner parmi les stands tenus par des vieillards moustachus et grisonnants nostalgiques de l'ère soviétique – vous y trouverez peut-être un Leïca des années 30 en état de marche – avant de déboucher sur l'allée des icônes. C'est là que j'ai découvert l'énigmatique Pavel et ses œuvres, dont certaines ont voyagé jusqu'au Japon. Bel homme, plutôt disert lorsqu'il s'agit de parler de son art et de l'épiphanie qui, il y a une dizaine d'années, l'a fait se détourner de la peinture pour se consacrer cœur et âme à l'hagiographie orthodoxe dont il ne suit d'ailleurs pas les canons, car, dit-il, « écoute ton cœur, et ton cœur trouvera le

chemin ! » Et il me montre l'œuvre qu'il aime entre toutes, réalisée sur un morceau de tilleul, tendre et homogène, qu'il a creusé légèrement avant d'y appliquer de la colle de peau qui, une fois séchée, a été revêtue d'un mélange de colle et de poudre d'albâtre avant d'être poncée patiemment. Puis il m'explique comment il a reporté sur le bois le dessin élaboré sur calque avant d'appliquer délicatement au pinceau les pigments naturels mélangés à du jaune d'œuf et de l'eau. Chaque icône est une interprétation personnelle de la vie du saint, une variation sur une vérité incontestée. Je suis tenté de voir dans ce visage hiéراتique de femme – reconnaissable dans tous ses portraits féminins – l'image d'une femme aimée dont la main implacable du destin l'aurait séparé, interprétation toute personnelle que Pavel n'infirmera pas. Une belle et grande femme brune tombe en arrêt devant la sainte et l'achète sur le champ. Je regarde Pavel l'emballer soigneusement dans du papier de soie et la remettre à la belle qui emporte la relique tandis que je cherche dans ses yeux un signe de tristesse ou de regret.